

# Saison 3

## Chapitre 9

Où l'on change souvent de toilette, mais où Archibald semble avoir du mal à trouver quelque chose à sa taille ...



es applaudissements d'Apollon furent seuls à retentir après cinq minutes de silence complet. Ce que la muse Euterpé avait interprété devant eux dépassait toute description. Cent poètes auraient échoué lamentablement à retranscrire l'infinie beauté, la tristesse de cette amère mélodie.

Archibald et Kate en étaient restés bouche bée. Quelle que soit la nature exacte de la jeune femme, qui se tenait en apparence devant eux, si elle était capable de jouer une telle musique... A quoi bon être allé chercher Locke ? Même s'il était doué au point d'être entré dans la légende des contes, il ne pouvait pas rivaliser avec la Muse.

Ne représentait-elle pas l'incarnation même de la musique en tant qu'Art ? N'avait-elle pas honoré de sa présence les plus grands mariages de l'Antiquité, lorsque les dieux visitaient encore les mortels ? Et Apollon lui avait donc prêté une harpe censée lui appartenir... Autant dire que même du point de vue de l'instrument, cela n'avait rien de commun avec une guitare du commerce, tout ce qu'il y avait de plus abordable pour la plupart des amateurs !

Pourtant, Locke ne paraissait pas s'en soucier. Imperturbable, la dernière salve des bravos de leur hôte n'était pas encore éteinte qu'il s'affairait déjà sur son matériel. Vérifier les branchements, l'état des câbles, comment était accordée sa guitare, et tout autre réglage qu'il effectuait pour le moins consciencieusement... Depuis son trône, Schopenhauer l'observait tout aussi nonchalamment, accoudé, les yeux mi-clos.

« Alors... C'est ton tour à présent, lança-t-il à son ancien camarade de classe. Es-tu bientôt prêt ?

— Encore quelques instants de patience si tu veux bien, je ne voudrais pas te faire attendre, tu as l'air tellement pressé... »

Le ricanement qui monta aux lèvres d'Archibald se borna à un sourire moqueur. Décidément, Locke devait être vraiment très sûr de lui et ses talents, en façade en tous cas. Pourquoi pas après tout ? Lord Funkadelistic aurait-il accompli tout cela pour le ramener ici, s'il ne comptait pas réellement sur lui ? Une telle perte de temps ne lui ressemblait pas, surtout en cette période, où plus que jamais chaque seconde devait lui être inestimable.

Mais constatant que Locke comptait mine de rien faire durer ses préparatifs, le jeune professeur se sentit contraint de briser le silence gêné qui était retombé sur leur tête.

« Alors comme ça, vous êtes doué aussi pour la guitare...

— Je me débrouille ! répondit Locke dans un clin d'œil.

— Et vous pouvez jouer comme Jimi Hendrix ?

— Avec les dents ? Bien sûr.

— Comme Eddie Van Halen ?

— Avec les cheveux longs ? Sans problème !

— Eh bien, bravo ! s'afficha Archibald. Et, est-ce que vous pouvez jouer comme Manitas de la...

— Je crois que ça ira comme ça ! » intervint soudain Kate, tapant du pied.

Elle aussi ne tenait pas plus que cela à lancer les deux nouveaux compagnons d'aventure sur le chemin de la plaisanterie... Ils auraient tôt fait de la perdre au détour d'un sentier !

« Merci, chère sœur ! » réagit à son tour celui qui se faisait appeler désormais Apollon.

A nouveau, la tension pesa lourdement, Kate ne goûtant toujours pas d'être considérée comme une parente, quand bien même elle avait accepté de le suivre dans sa quête pour Cendrillon. Toutefois, Schopenhauer ne parut pas se soucier de ce qu'il soulevait dans le cœur de ses invités, réitérant son injonction à l'adresse de Locke.

A présent, il avait assez langui. S'il frappa dans ses mains, il n'était plus question d'applaudissements. Locke se découvrit et exécuta une complexe révérence doublée d'un saut de cabri, comme pour se moquer de leur hôte. Mais il savait bien qu'il fallait qu'il passe à autre chose. Car même pris de cours, Locke n'avait pas besoin de gagner du temps. Bien sûr, c'était une Muse qui s'opposait à lui, et elle n'avait pas été mauvaise du tout... Oui, elle avait quelques dispositions. Mais de là à le défier ! Lui imposer une telle épreuve, à lui, le joueur de flûte d'Hamelin !

Son ancien camarade de classe ne l'avait pas remarqué, personne à dire vrai, mais Locke était profondément vexé. Oh que oui ! Et si ce Lord Funkadelistic lui imposait cela simplement pour se moquer de lui, il allait le regretter. Et tant pis si cela faisait de lui un perdant. Il en avait de toute façon l'habitude désormais. Mais on se souviendrait de son passage ici !

« Comment va-t-il raccorder tout ça ? chuchota Kate, la jeune femme décidée à changer de sujet tant que c'était encore possible. Il faut bien de l'électricité pour l'alimentation !

— Je suppose que ça fonctionne comme dans les clips, quand les groupes jouent au bord d'une cascade ou dans les ruines d'un temple égyptien, répliqua sentencieusement Archibald.

— Ah, je vois... », acquiesça Kate, qui ne voyait pas vraiment.

Mais la question n'était pas là. D'une manière ou d'une autre, Locke jouerait comme il l'entendait, ainsi qu'en témoignait déjà le soudain effet Larsen qui crépitait à leurs oreilles ! Du bout du pied, le musicien effectuait encore quelques réglages sur sa pédale, sa guitare définitivement en bandoulière, le regard dans le vague. Il paraissait s'être recueilli à l'écart des interférences, et Schopenhauer aurait pu le héler encore qu'il n'aurait pas esquissé le moindre geste. Néanmoins, celui-ci avait compris qu'il n'aurait plus longtemps à attendre. Locke était sur le point de faire jaillir sa première note...

Et tout à coup, le musicien releva la tête, les dévisageant chacun à leur tour, s'attardant quelques battements de cœur supplémentaires en direction de la Muse, demeurée aussi droite et froide qu'une statue. Sa main libre devant la bouche, il toussota légèrement, comme pour se donner une contenance. Mais sa voix était forte et porta dans toute la salle lorsqu'il parla.

« Me voici donc devant vous aujourd'hui pour prouver mes talents !

— On le sait bien, marmonna Archibald.

— Puisque je dois donc m'exécuter, poursuivit Locke sans sourciller, autant trouver un thème qui corresponde à la situation ! Et ce thème... C'est... l'Amour !

— L'Amour ? répondirent en chœur Archibald, sa fiancée, et son frère autoproclamé.

— Bien sûr, l'Amour ! renchérit Locke, savourant son effet. L'amour dont tu brûles pour Cendrillon ! pointa-t-il du doigt Schopenhauer, l'amour qu'ils se portent tous deux ! désignait-il maintenant Archibald et Kate. Ou l'amour qui semble nourrir ces Muses ! »

Puis, rajustant sa coiffe emplumée, il changea de tenue en un éclair, paré d'un costume de scène à pattes d'eph !

« Mais où cachait-il ses vêtements ? sursauta le jeune professeur.

— Hé, hé, moi aussi, je suis magicien sur les bords, n'oubliez

pas d'où je viens ! » glissa Locke, reportant son attention sur leur hôte.

Apollon Schopenhauer n'avait pas bronché, mais c'était tout de même redressé sur son trône, avec une raideur marquée. Les effets de manche de Locke brisaient quelque peu la solennité qu'il avait certainement pensé instaurer, sans compter qu'il faisait nettement une différence entre démesure et ce qu'il jugeait pure bouffonnerie.

« As-tu prévu de débiter ton morceau un jour ?

— Présentement ! »

Et les premiers accords vibrèrent sans plus de cérémonie, mais plus encore les baffles des amplis *Marshall*, manquant littéralement d'ébouriffer Locke ! Tout fonctionnait à merveille, prise électrique ou pas ! Alors qu'ils étaient tombés du ciel comme des blocs de *Tetris* à empiler pour corser le tout ! Ses doigts couraient sur les six cordes, à peine visibles. Instinctivement, Kate et son fiancé avaient rentré la tête dans les épaules, non pas à cause de fausses notes, mais simplement face au volume tonitruant ! Un déluge de riffs se déversait dans leurs tympans, tandis que Schopenhauer de son côté semblait toujours aussi hermétique.

« Je te jure, s'il s'est moqué de nous en mettant des boules *Quies* ! » gronda Archibald, s'y reprenant à deux fois pour se faire entendre.

Mais Kate ne chercha pas à lui répondre, ayant compris que ce n'était pas vraiment la peine de s'égosiller pour si peu. Pourtant, Apollon, lui, parvint soudain à couvrir le tumulte !

« Non ! Tu ne devais pas chanter !

— Chanter ? » répéta Archibald.

Avant de réaliser à quoi il s'exposait véritablement.

*Can't explain all the feelings that you're making me feel  
My heart's in overdrive and you're behind the steering wheel*

Locke chantait avec une terrible voix de fausset, rivalisant sans peine avec une immonde imitation de Freddie Mercury un samedi soir au karaoké du quartier, après quelques bières en trop.

« Mais c'est encore pire que Justin Hawkins ! » se lamenta à haute voix Archibald.

De toute manière, c'était trop tard.

Lord Funkadelistic venait de libérer une force dont il n'avait pas soupçonné l'impact. Le joueur de flûte de Hamelin s'était lancé, et il était impossible de l'arrêter dans son élan. Il dégageait une toute autre impression qu'auparavant, quand bien même il s'était déjà distingué par quelques traits d'humour bien sentis.

Désormais, enveloppé d'une tornade d'accords échevelés, la musique semblait faire corps avec lui, lui offrant un rempart. Le sol, les murs, la salle toute entière tremblaient au rythme de ses assauts de riffs saturés ! Kate et son fiancé reculèrent de plusieurs mètres, avec la sensation d'avoir été catapultés sur la scène d'un concert rock pour deux cents mille spectateurs !

Mais le musicien tout droit sorti des contes ne leur accorda pas de répit, reprenant son chant, à gorge déployée.

*Touching you, touching me  
Touching you, cause you're touching me*

*I believe in a thing called love  
Just listen to the rhythm of my heart  
There's a chance we could make it now  
We'll be rocking 'til the sun goes down  
I believe in a thing called love  
Ooh!*

Locke ne lâchait pas la Muse des yeux tout en éructant, multipliant les mimiques exubérantes. Toute retenue l'avait quitté. Evidemment, il jouait sans même regarder où se posaient ses doigts, mais surtout, en moins de deux minutes, il venait de s'imposer au sommet de toutes les listes de

classements de guitaristes ! Tous magazines spécialisés confondus ! Et pulvérisant la réputation et l'ego que certains avaient mis trente ans à se construire. Heureusement que Keith Richards n'était pas dans l'assistance...

Comme porté par le souffle des amplis, Locke bondit soudain sur la première marche des escaliers menant au trône de leur hôte, sans cesser une fraction de seconde de soumettre les cordes de sa guitare électrique à ses manipulations furieuses, primales. Aux oreilles d'Archibald, cela n'avait plus rien à voir avec la sophistication enchanteresse d'Euterpé, et pas seulement à cause du changement d'instrument. Sa partition déchaînée avait quelque chose de beaucoup plus viscéral, percutant, comme s'il savait qu'il ne pouvait pas tenter de déborder la Muse sur le même plan qu'elle, mais avec un seul et puissant contrecoup.

Etirant un accord, redoublant un autre, il gravit une autre marche, puis encore une, posant le pied alternativement à droite ou à gauche, se déhanchant sans vergogne. Et tandis qu'il montait ainsi en direction de Schopenhauer, sa musique semblait gagner encore en résonance et fureur, les notes se précipitant en bourrasques de noires, blanches, ou croches, le tout sérieusement refaçonné par les mains virtuoses de Locke.

Sa voix de même avait comme franchi une octave, et Archibald se surprit à constater qu'il possédait un véritable timbre de haute-contre, et pas seulement les accents d'une stridente contrefaçon !

*I wanna kiss you every minute, every hour, every day  
You got me in a spin but everything is A.OK!*

*Touching you, touching me  
Touching you, cause you're touching me*

*I believe in a thing called love  
Just listen to the rhythm of my heart  
There's a chance we could make it now  
We'll be rocking 'til the sun goes down  
I believe in a thing called love  
Ooh! Guitar!*

Kate et Archibald sentaient leur propre cœur bousculé par la puissance des amplis, et pourtant, la voix suraiguë de Locke surpassait la tempête de riffs qui continuait à s'abattre autour d'eux, ils ne savaient comment ! En tous cas, outre sa hauteur vertigineuse, la voix du joueur de flûte était également dotée d'un débit qui lui non plus n'avait rien à voir avec sa nonchalance révolue, mais se répandait en miaulements féroces, plus grinçants que ceux d'une portée de chatons.

Ils passèrent alors toutefois au second plan, laissant la guitare s'exprimer de nouveau ! A croire que Locke l'avait dotée d'une vie propre ! Les notes s'entrechoquaient sans jamais perdre pour autant leur allant, distordues, martelées, éclatantes ! Le musicien enjamba encore une marche d'un saut, et encore une ! Pourtant, pour la première fois depuis qu'il avait entamé son incroyable morceau, il parut hésiter, à quelques pas seulement de Schopenhauer, qui le toisait toujours. Si Archibald supposait bien, il ne lui restait qu'un seul refrain à asséner. *Encore un effort !* se surprit-il à l'encourager mentalement.

Au pied des escaliers, les amplis tressautaient toujours, le jeune homme et sa fiancée bras écartés pour garantir leur équilibre, à croire qu'ils évoluaient dans une soufflerie ! Grimaçant, Archibald crut soudain remarquer à la pointe de la guitare une étrange corolle de lumière se former. Qu'est-ce que c'était encore que cette chose imprévue ? Il n'avait jamais été témoin de phénomène de ce genre, excepté dans les clips d'un goût douteux, à base de pieuvre géante et de robots en carton.

Locke avait repris le dessus sur ses hésitations ! Mais oubliant volontairement Apollon pour se consacrer encore et toujours à la Muse, il fit soudain marche-arrière, et d'une pirouette, se retrouva comme suspendu un instant dans les airs, soutenu par le souffle des amplis !

*I believe in a thing called love  
Just listen to the rhythm of my heart  
There's a chance we could make it now  
We'll be rocking 'til the sun goes down  
I believe in a thing called love*

Archibald crut qu'il allait avoir mal au cœur, à le voir tourner sur lui-même comme une toupie à plusieurs mètres au-dessus du sol. Mais le musicien ne paraissait pas perturbé le moins du monde, se réceptionnant du bout du pied au sommet de son mur d'amplis !

Le grand final était proche ! Chevauchant son torrent de décibels dévastateurs, Locke se renversa en arrière, secouant la tête à se la détacher, guitare bien droite dressée vers la voûte de cristal ! De son être émanait en cette sublime seconde l'essence même du rock'n roll, ce mélange de liberté et de fronde, de délire et de séduction, de sincérité et de dérision... Et de litres de sueur !

Les amplis se mirent à bourdonner saturés d'effets larsen, la voix de Locke se percha à la hauteur de celle du goret apeuré, et l'étrange lueur s'étendit au manche de la guitare tout entier, tandis que le musicien avait maintenant intégré un autre morceau, accolant les chansons les unes avec les autres en un medley frénétique !

*Love on the rocks  
You'd do anything for a quiet life  
Love on the rocks  
Love on the rocks with no ice  
Love on the rocks  
You'd do anything for a quiet life  
Love on the rocks  
Love on the rocks with no ice  
Love on the rocks with no ice !*

Et les amplis *Marshall* cédèrent finalement, implosant en un nuage de fumée aux allures de champignon nucléaire, au moment même où l'instrument de Locke se mit à projeter des gerbes de feux d'artifice, dans toutes les directions ! Voilà ce que le joueur de flûte d'Hamelin avait été capable de conjurer par son seul talent ! Insuffler à sa guitare assez de vie et de puissance pour la transformer en custom laser ! Elle projetait les uns après les autres des éclairs de lumière fluo un peu partout, aussi bien ricochant sur les parois de la salle qu'éclaboussant sa voûte !

La bouche grande ouverte, Archibald admirait ces jets multicolores, quand l'un d'eux jaillit dans leur direction, obligeant le jeune homme à jeter Kate à terre, faisant de son corps un rempart. Précisons que c'était bien lui le rempart en question, si jamais la phrase précédente vous paraissait confuse connaissant son caractère...

« Je me demande s'il va s'arrêter !

— On dirait bien qu'il ne se contrôle même plus ! lui répondit Kate, lui chatouillant délicieusement le cou sans même s'en rendre compte.

— Il ne sera pas le seul si on reste longtemps dans cette position...

— Tu disais ? »

Mais Archibald n'eut pas à se répéter, les deux jeunes gens interrompus brusquement par l'intervention de Schopenhauer.

« Il suffit ! Que tout cela cesse immédiatement ! »

Archibald eut à peine le loisir de le distinguer, debout les poings serrés, avant d'être cette fois aveuglé par une colonne de soleil frisant les dix mille lux. A croire que Lord Funkadelistic avait dévalisé un magasin de luminaires spécialisé dans les halogènes !

Grognant et ne pouvant même pas apprécier sa plaisanterie dans son état, le jeune professeur récupéra l'usage de la vue en quelques secondes, déjà trop longues à son goût. Et le tout pour découvrir Locke allongé dans les décombres de sa muraille d'amplis *Marshall*, une jambe pendante hors de ce maelström de ferraille en charpie.

Il n'avait pas lâché sa guitare...

Et sur le trône, Apollon Schopenhauer s'était rassis, la tête entre les mains.

Le silence était enfin retombé sur eux, étouffant le fracas, encore plus vite que des spectateurs désertant une salle de concert pour la buvette. Sauf que dans le cas du joueur de flûte, l'unique morceau qu'il venait d'interpréter avait atteint des proportions cataclysmiques, telle une tournée de deux cents dates condensée en une poignée de minutes.

Archibald aida Kate à se relever, coulant un regard suspicieux à la Muse, demeurée parfaitement immobile dans le tumulte. Non seulement elle n'avait pas bougé d'un pouce, mais son visage de pierre ne trahissait aucune expression. Maintenu à l'écart par un léger écran de fumée se désagrégeant lentement, Locke émergea soudain, se redressant à demi, époussetant son costume de scène avec de grands gestes nonchalants, armé de son feutre à plume.

Les deux jeunes gens décidèrent de se rapprocher, histoire de lui demander tout de même comment il se sentait après tout cela ! Sans compter que quoi que puisse décréter Schopenhauer, ils n'avaient certainement pas à s'enquérir de son avis pour féliciter chaudement Locke. Celui-ci, perché à deux mètres du sol, les jambes battant la mesure dans le vide, leur adressa un sourire ravi.

« Est-ce que ça vous a plu ? les questionna-t-il avidement. Soyez francs, n'hésitez pas, je vous écoute !

— Eh bien, c'est à dire, commença Kate après que son fiancé se soit contenté d'ouvrir la bouche sans qu'aucun son n'en sorte, c'était assez particulier, mais...

— Ca manquait un peu d'énergie, c'est ça ? C'est quelque chose que j'ai dû apprendre chez vous, dans votre monde, et je ne maîtrise pas toujours ma façon de jouer !

— Hum, vous voulez dire que vous êtes capable de rester tout le temps comme ça sur scène ? » ne put s'empêcher de l'interrompre Archibald, éberlué.

Locke n'éprouvait pas vraiment le même genre de sentiment, se permettant même une moue circonspecte.

« Bah ! J'ai dû jouer à froid, alors... Mais je ne suis pas mécontent de moi, je l'avoue volontiers ! »

Impossible de savoir s'il bluffait ou pas... Néanmoins, son sourire s'étoffa encore. Pour se figer presque immédiatement en découvrant derrière eux Lord Funkadelistic descendant les marches qui le ramenaient à eux. En silence. La Muse Euterpé, se manifestant enfin, le dévorait du regard.

Les traits de Schopenhauer se durcirent un peu plus lorsqu'il s'aperçut que Locke regardait délibérément par dessus son épaule, comme pour bien montrer un peu plus qu'il ne visait que la Muse, et que ce que lui pouvait bien avoir à lui dire ne lui importait visiblement pas vraiment.

Instinctivement de leur côté, Archibald et Kate s'étaient tus, retenant leur respiration. Cette affaire ne les concernait plus. Quoique leur hôte puisse décider, ils n'auraient aucune bonne raison de s'y opposer. Comment prétendre vouloir défendre Locke s'il était rejeté ?

« Très bien..., croassa Schopenhauer, d'une voix dont il n'était plus maître, ce qui en soit n'avait rien de courant. Je vois que tu as obtenu ce que tu voulais... J'espère que tu es content de ta petite représentation. »

Archibald avait déjà malgré tout commencé à envisager diverses répliques, que ce soit pour alléger l'atmosphère ou éventuellement consoler le musicien. Car Lord Funkadelistic avait à coup sûr pris l'interprétation de Locke pour un véritable affront, et un affront personnel. C'était bien son idée de duel qui venait d'être tournée en dérision, quand bien même le joueur de flûte avait fait preuve de son talent ! Sur ce point, il était resté tout à fait sincère, se livrant sans la moindre retenue à la musique.

Mais, alors que Locke s'était laissé choir sur le froid dallage de marbre, prêt à recevoir sa sentence, Apollon Schopenhauer contourna le petit groupe sans mot dire, ne s'arrêtant que face au mur d'aurore multicolore qui marquait l'entrée de cette salle, sa silhouette sombre se découpant.

« Eh bien, Locke, prépare-toi... Je n'aurais jamais cru ça de toi, je dois bien le reconnaître ! Il ne te reste pas beaucoup de temps...

— A vivre ? »

A cette énième boutade, Schopenhauer se retourna à demi, affichant un rictus où aurait pu percer l'amusement.

« Ca... Peut-être... Mais pour l'instant, non. Pas beaucoup de temps pour te préparer à nous suivre aux Enfers, voulais-je dire. Tu vas pouvoir retrouver ton précieux ocarina. Je suis convaincu. »

Le juge avait donc rendu son verdict, aussi tranchant qu'inattendu ! Désarçonnés, les jeunes gens n'eurent pas le temps de se laisser gagner par un quelconque enthousiasme, Schopenhauer ajoutant aussitôt :

« Je me retire à présent. Je vous donne rendez-vous dans deux heures. Vous pouvez faire ce que bon vous semble pendant ce temps-là. Mais à mon retour, nous deviserons de notre expédition prochaine. Désolé de ne pas vous proposer de hiérodoules pour vous guider, je manque encore de petit personnel... Oh, et une dernière chose... Fais attention à toi, Locke. Les Muses sont réputées jalouses et promptes à la colère. Tu pourrais bien t'être fait une ennemie... »

Et sans même les gratifier d'une oeillette, il disparut dans ce magma de moire. La Muse n'était déjà plus là elle non plus, volatilisée sans que personne n'y ait prêté attention. Ce n'était donc pas sur elle ou même l'une de ses consœurs qu'ils pourraient compter dans ce dédale...

« Bon, eh bien, que fait-on ? » demanda Archibald à la cantonade.

Alors qu'un certain malaise aurait pu malgré tout s'installer suite à cet étrange dénouement, Locke les tira aussitôt de l'embarras, toujours animé de la même fraîcheur.

« Si vous voulez vous promener un peu, ne vous gênez pas pour moi ! Je crois que je vais rester ici en attendant... Comment dire... Je suis dans mon élément. Et puis, je crois que ma récompense m'attend ! désigna-t-il du menton le coffret abandonné sur le trône. Vous voyez, il n'est pas si méchant ! »

Et il éclata de rire. Avait-il voulu exprimer tout le contraire ? Pour une fois, le jeune professeur ne répondit que d'un sourire, imité par sa fiancée. Ils n'éprouvaient pas encore un véritable confort en présence du joueur de flûte.

Le saluant d'un geste de la main, le jeune couple s'éloigna lentement, puis à plus grandes enjambées, choisissant au hasard l'un des sinueux et majestueux couloirs qui les conduirait hors de la salle, mais évitant sans avoir besoin de la moindre consigne la muraille comme taillée dans un arc en ciel. Ils évoluèrent un bon quart d'heure dans cet enchevêtrement de boyaux taillés dans la montagne, parfois aussi larges qu'ils pouvaient être étroits au tournant suivant.

Archibald ne retint pas plus longtemps un long soupir.

« J'espère que nous n'allons pas nous perdre là-dedans ! Quoique le maître de maison nous retrouverait sans mal de toute manière...

— Oui, cet endroit est assez dépaysant, fit Kate en hochant la tête.

— Ce Locke aussi est un peu à part, vraiment ! Qu'en penses-tu ? »

Toujours sans cesser de marcher, elle laissa tomber simplement :

« Je crois qu'il aurait besoin d'une bonne douche maintenant. Ce n'est pas plus mal qu'on ait pu s'éloigner un peu ! »

Le jeune homme faillit pouffer, mais se retint en dévisageant la mine morne de Kate. Depuis qu'ils étaient arrivés ici, en Hélicon, Archibald lui avait bien trouvé un comportement plus en retrait qu'à l'ordinaire, même si la jeune femme n'avait jamais été particulièrement exubérante, mais à présent, c'était encore différent. Il se rendit brutalement compte de sa lassitude. Pour Kate, ce devait être bien plus marqué encore. Ses paroles sonnaient plus acerbes que volontairement amusantes. La jeune femme avait été tellement vaillante depuis qu'elle partageait ses aventures en Féerie que cette seule constatation le choqua.

« Kate... Ca va ? Si tu ne te sens pas très bien, je peux

tenter de contacter ce gros prétentieux tu sais, en général, il n'apprécie pas trop que je me fasse remarquer, ça devrait le décider à se montrer même si le délai des deux heures n'est pas terminé...

— Non, non, Archibald, ce n'est rien. Ce n'est pas ta faute. Mais, tout ça..., hésita-t-elle à s'expliquer, je commence à ne plus me sentir assez forte pour assumer ces choix. »

Le cœur du jeune homme se glaça, comme s'il ne battait plus que parce qu'on le frappait à coup de pierre, mécaniquement.

« Kate... Tu... Tu ne veux quand même pas... »

Fuyant son regard, Kate se laissa soudain glisser sur le sol, adossée contre la paroi. Pourquoi fallait-il qu'ils aient ce genre de discussion maintenant, en cet endroit précis ? Egarés dans un labyrinthe désolé ! Mais ses yeux plongèrent bien vite dans ceux de son fiancé, pour ne plus les lâcher.

« Archibald... Ce n'est pas seulement moi. J'ai peur pour nous. Je n'ai pas envie... Je n'ai, et sa voix était sur le point de se fêler, je ne veux pas que tout cela nous sépare, tu comprends ? »

L'instant suivant, le jeune homme la serrait contre lui, l'emprisonnant entre ses bras à l'étouffer. Il en aurait pleuré. Mais Kate, non. Elle tenait bon, encore et toujours. Elle avait déjà pris sur elle pour l'interpeller à cet instant. Par crainte qu'il ne comprenne pas ses réserves, qu'il ne les accepte pas. Mais il lui était impossible de se taire plus longtemps. La jeune femme avait accepté de suivre Apollon Schopenhauer presque immédiatement, mais elle n'aurait pas cru que sa résolution s'effrite tout aussi rapidement.

Kate et son fiancé frissonnaient tous les deux, serrés l'un contre l'autre, secoués par l'émotion. Archibald trouvait soudain cette forteresse particulièrement oppressante, n'ayant plus rien à voir avec ce qu'il en avait pensé lors de leur parcours initial. Ce décor était bien trop imposant pour eux, et ils n'en voulaient pas, lui pas plus que Kate ! Il *fallait* absolument qu'il lui fasse comprendre cela, et sans détour. Avec sa nonchalance, cette façon de ne pas s'en faire ou du moins de le cacher aussi souvent que possible en sa présence, le jeune professeur lui avait peut-être donné à croire qu'il aimait cette nouvelle vie. Oh bien sûr, il y avait des aspects plaisants, et certaines rencontres valaient bien celles de son monde d'origine ! Mais, Kate, en comparaison, Kate qui avait tellement souffert pour *rien*...

Et pourtant, il l'avait trop souvent négligée par le passé, quand il ne croyait pas en lui, en eux, pour supporter désormais un départ. Alors qu'il n'avait jamais autant eu envie de la combler, alors que ce n'était qu'une malheureuse affaire de circonstances ! Archibald aurait pu comprendre son attitude auparavant, l'aurait méritée même, s'il fallait être tout à fait honnête. Mais là, comme ça, au détour d'un sombre couloir, à la veille d'une bataille qui n'était même pas vraiment la leur et les verrait peut-être mourir ainsi, déjà séparés en leur fort intérieur... Non, Archibald ne pouvait pas l'admettre. Il avait failli la perdre une fois, et il s'était juré que ce serait la seule et unique. Plus jamais. Et surtout pas quand il n'était responsable de rien ! Destin ou Parques, il était hors de question qu'il y perde plus encore.

« Ecoute..., l'écarta-t-il lentement de lui, sans lui lâcher les mains, qu'il tenait plus fort que jamais au creux des siennes. Je te promets une chose... Il y a encore trop d'éléments en suspens. Si nous partions maintenant, si tu partais... seule... Je suis sûr désormais que nous serions rattrapés par tout cela, tôt ou tard. Nous devons d'abord en finir avec cette histoire. »

La jeune femme acquiesça, puis se mordilla la lèvre inférieure de façon irrépressible. Elle avait beau vouloir dissimuler ses doutes, elle n'avait plus en recours que cette petite moue.

« Ensuite, poursuivit Archibald en inspirant profondément, tout sera terminé, pour de bon. Nous rentrerons à la maison. Si tu veux bien. Kate, on peut y arriver. Tous les deux. Je tiens à toi, si seulement je pouvais être capable de te le dire avec un minimum de courage et d'éloquence, mais je ne suis pas doué pour ça, je le sais bien... Et je... Enfin, si tu veux... On pourrait...



C'est à dire... Je t'aime, et je veux te garder auprès de moi. »

Si le jeune homme avait viré pivoine un peu plus à chaque bredouillement, Kate avait également repris des couleurs. Heureusement pour lui qu'elle se révélait tellement moins maladroite !

« D'accord, Archibald. » convint-elle simplement, retrouvant son ton habituel avec un naturel qui l'avait désarmé plus d'une fois.

Le véritable spasme de terreur qui avait saisi les entrailles du jeune homme se dissipa d'un cran, mais refluant toujours trop lentement à son goût. Bien plus que lors de tous les périls qu'il avait traversés en Féerie, il n'aurait pu supporter une séparation, maintenant moins que jamais. Loin de Kate, il pouvait survivre, passer outre la distance, pour la préserver. Mais *sans* Kate, impossible. De se remettre en question. De repartir de l'avant. Archibald n'avait pas envie de traîner sa peine au comptoir du café de son ami Damian, à noyer son chagrin dans le jus de fruit durant des mois...

Il s'était laissé égarer dans ses pensées moroses à son tour, comme la jeune femme quelques instants plus tôt, quand il sentit ses lèvres se presser contre les siennes, Kate à nouveau lovée contre lui. Archibald s'oublia bien vite. Combien de temps dura leur baiser, à même le marbre ? Deux heures entières ? Comment le savoir ! Lorsque leurs bouches voulurent bien se séparer et leur langue retourner chez leur propriétaire respectif, ils étaient toujours seuls dans ces immenses accourses. Pas un bruit à part leur souffle, pas une ombre fuyant le long des murs...

L'Hélicon semblait tout à coup avoir revêtu une parure hivernale.

Archibald tâchait de rendre sa tenue présentable, ses vêtements froissés par leur brusque étreinte, mais la jeune femme ne lui en accorda pas l'occasion, l'attrapant par le col.

« Je n'ai pas oublié ce que tu m'as proposé en tous cas, lorsque nous serons rentrés chez nous, susurra-t-elle, le regard pétillant de malice câline.

— Moi ? Ah bon ? Mais qu'est-ce que j'ai bien pu dire ? » se gratta-t-il la tête, faussement candide.

Voilà qu'il ne parvenait plus à laisser Kate approcher, mais elle n'en fit pas cas. La jeune femme avait eu la preuve que son fiancé lui aussi nourrissait des craintes, qu'il ne voulait pas que le sort décide pour eux de leur futur. Kate avait beau ne pas se l'avouer, et à Archibald encore moins, elle était rongée par toutes sortes d'inquiétudes, et Diane n'y était pas pour rien. L'Hélicon n'avait pas ravivé en elle cette seconde nature, mais elle ne pouvait pas l'occulter. Plus que nulle part ailleurs où elle avait posé le pied en Féerie, Kate se sentait totalement détachée de son monde d'origine, l'Ecosse de son enfance, ou les bancs de la faculté J.R.R Tolkien. C'était surtout cela qui lui pesait à présent, plus qu'à aucun moment, même lorsqu'elle s'était retrouvée prisonnière de Lord Funkadelistic près de deux ans plus tôt...

Sans crier gare, elle embrassa encore Archibald, sur la joue cette fois ! Elle parvenait à oublier maintenant. Rassurée par son fiancé, elle aurait aussi bien pu se trouver dans son appartement, avec lui, à jouer à cache-cache d'une pièce à l'autre, qu'elle n'y aurait vu aucune différence. Ils étaient à nouveau réunis !

« On dirait que la disposition des lieux a changé, ou bien j'ai vraiment une mauvaise mémoire ! décréta le jeune homme, sursautant.

— Eh bien, j'espère que ce n'est pas à cause de nous... », plaisanta Kate, mais elle aussi nota ce qu'il voulait dire.

Cet embranchement barrait-il leur chemin un peu plus tôt ? Isolés dans leur bulle, à la fois si loin et si proche, les deux jeunes gens ne s'étaient préoccupés de rien d'autre qu'eux.

Et Apollon Schopenhauer ne le leur aurait pas reproché... Le nouveau maître de l'Hélicon s'écarta de la pierre polie redevenue aussi sombre que la nuit. Grâce à elle et au *Sigillum Aeifmeth*, il disposait d'un miroir bien plus puissant que celui de la Reine de Blanche-Neige. Voir et entendre, partout où il le désirait. Il n'avait pu s'empêcher d'observer ainsi en secret Bellérophon et

sa compagne, et leur dérober ces quelques instants d'intimité... Leur discussion avait été nécessaire, pour eux, comme pour lui. S'ils n'avaient pas mis à plat leurs problèmes, s'ils avaient encore remis à plus tard ou ignoré leur besoin de dialogue... Le couple aurait fatalement perdu une partie de son efficacité, peut-être au pire moment pour lui !

L'ex-Lord Funkadelistic cilla. Il savait bien qu'il n'y avait pas que cela. Il les enviait. Il les avait toujours enviés, et se révélait incapable de se réjouir des rares failles qu'il avait cru déceler. Il ne put même pas s'offrir un soupir... Déjà, il sentait le cercle des Muses le dévorer dans son dos..

Le temps lui filait entre les doigts. Déjà, son répit touchait à son terme, et une nouvelle pensée l'habitait. Il n'était pas question de s'engager sur le chemin des Enfers sans armée.

Alors les canines de Schopenhauer se découvrirent sous le sourire féroce qui barrait de nouveau son visage émacié.

Lui n'avait pas même eu à recruter.